

Histoire à venir

de Christian Lollike

Traduit du danois par Catherine-Lise Dubost



Alice in the Cities de Wim Wenders

Mise en scène **Chantal de La Coste**

Création prévue saison 16/17

CONTACTS

Jane Piot – administratrice

Cie. Une chambre à soi

16 rue l'Orme, 75019 Paris

T 06 20 72 03 16

jane.piot@yahoo.fr

Chantal de La Coste

Cie. Une chambre à soi

16 rue l'Orme, 75019 PARIS

T 06 15 90 44 43

unechambreasoi@yahoo.ca

www.chantaldelacoste.com



Alice in the Cities de Wim Wenders

Mise en scène et scénographie **Chantal de La Coste**

Lumières **Julien Dubuc**

Vidéo **en cours**

Son **Stan Bruno Valette**

AVEC

Narrateur D, le vagabond, l'artiste des mots, Irak, un fantôme **en cours**

Narrateur C, L'homme politique, Le marchand d'art **Hervé Briaux**

Narrateur E, Elle **Nathalie Richard**

Narrateur B, Mrs business, un fantôme **Sophie Rodrigues**

Narrateur A, Miss Europe, Artiste Gastronomique, un fantôme, Bangladesh **en cours**

Le texte est édité aux Editions Théâtrales

Producteur **Cie. Une chambre à soi**

contacts en cours :

NEST, Thionville; Théâtre de la Colline, Paris; La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq; Sortie Ouest, Béziers;
Le Centre Dramatique National de Besançon; Centre Dramatique Régional de Tours

Budget prévisionnel de création 100 000 €



Night on Earth de Jim Jarmusch

Résumé

Cinq narrateurs, désœuvrés, décident de raconter l'histoire de l'avenir à travers une personne « complètement ordinaire » qu'ils appellent « Elle » et qu'ils décident être chauffeur de taxi.

Ils se distribuent les rôles sous nos yeux : il y a « Elle » et « des autres », la fiction se construit en direct dans une cité imaginaire.

Le narrateur devenu « Elle » traverse toute l'histoire comme chauffeur de Taxi, les autres, quand ils ne sont pas client de son Taxi, donc actifs, redeviennent narrateurs passifs.

« Elle » en conduisant ses clients, se trouve confrontée à autant de petites histoires individuelles, (marchand d'art, homme politique, artistes...) autant de caractères qui se débattent dans les réalités cruelles du monde. Elle aimerait parfois ne pas avoir à écouter, car elle est aussi, hantée par des fantômes, par les images des souffrances du monde entier, vues à la télé, en boucle, pendant ses heures d'insomnie. Elle a en elle deux mondes : celui lié aux personnages qu'elle rencontre et celui lié à ceux dont elle rêve.



Wanda de Barbara Loden

Pourquoi ce texte

Ce qui m'a séduit immédiatement dans ce texte c'est l'idée de traversée, autant visuelle que mentale, l'image de road movie urbain que cela m'inspire. Dans un road movie, c'est le voyage qui construit l'histoire. Tout voyage se déroule dans un temps et un espace. C'est un langage qui me parle tout de suite en tant que scénographe. Il m'attrape et me renvoie à des images, des atmosphères, des sons, une présence des corps particulière.

Le choix de faire des allers-retours de la narration au jeu est aussi très porteur visuellement, cela provoque une dynamique qui relance sans cesse le personnage « Elle » vers d'autres trajets sans qu'il y ait nécessairement de liens entre eux, comme autant de possibles.

Cette construction du texte permet à l'auteur, de nous faire traverser les fléaux de ce monde, de montrer avec férocité et humour, nos contradictions, nos hypocrisies, notre bonne et mauvaise conscience d'un côté, notre impuissance, notre naïveté et notre détresse face au monde à venir, de l'autre.

J'aime son regard, lucide et cru, mais empathique et drôle. Il ne se contente pas de critiquer mais chemine vers une possibilité de comprendre comment, pourquoi, nous arrivons à survivre là dedans, quel chemin est fait entre la normalité et la déviance, quelle norme sommes-nous en train de construire ?

A travers le point de vue de « Elle » nous sommes constamment baladés, au sens propre comme au sens figuré, entre fiction et réalité, entre responsabilité et refus de voir, entre le désir d'agir ou celui de se protéger. C'est aussi cette dualité de point de vue qui m'intéresse de m'être à nu sur le plateau, car c'est ce qui nous constitue.



Der Himmel über Berlin de Wim Venders

L'univers du spectacle

Ce qui a retenu mon attention, c'est le fait que les événements s'articulent autour d'un personnage en déplacement, dont on se demande s'il est dans la fuite ou à la recherche de quelque chose ou quelqu'un.

C'est la poésie de notre errance à travers les fléaux du monde que je veux faire apparaître sur le plateau et ce sont les narrateurs qui vont, au fur et à mesure des situations qu'ils provoquent, installer à travers « Elle » ce paysage urbain, aléatoire et poétique dont je ne sais pas si elle est au bord ou au centre. C'est ça qui me plaît aussi : ne pas savoir où cela ce passe exactement.

Ce sont surtout des images de film qui nourrissent ce travail, souvent dans les road movies, le personnage n'est pas animé par le désir d'avancer pour atteindre un but, mais poussé au déplacement par les circonstances, pour échapper à quelque chose, par nécessité.

Je veux montrer ce double mouvement, à la fois réel, physique, ancré dans la réalité d'un monde brutal et en même temps intérieur, invisible, dont nous ne savons pas où il nous entraîne. Son taxi c'est un peu « sa caverne », on y entre parfois, ou bien c'est elle qui essaye d'en sortir, mais le point de vue n'est pas la même dedans et dehors.

Avec « elle » nous traversons différents rapports au monde. J'imagine un parcours aléatoire où, en se laissant embarquer dans sa vision, sa perception, sa compréhension du monde, on fini par s'interroger sur la notre : où allons-nous avec notre colère, notre douleur, notre frustration.



Paris Texas de Wim Wenders

L'espace

Le plateau est vide au départ, les situations se construisent au fur et à mesure de la narration.

En fond de scène des bâches plastique industrielles translucides, comme une limite au delà de laquelle il y aurait ce camp où tout le monde va et dont on ne sait rien.

J'imagine, des comédiens d'abord dispersés dans le public, ils se retrouvent sur le plateau, terminent leur discussion, prennent ce qui traîne pour figurer l'arrêt du Taxi : des chaises, et la traversée, l'errance, le voyage, commence.

L'espace va s'organiser entre le regard indirect qu'elle porte sur le monde, sur les autres, mis à distance par l'œil du rétroviseur et les images qui la hantent de ce qu'elle voit sans cesse à la télévision.

Les images et les sons s'embrouillent, les limites entre rêves, cauchemars et réalité sont floues, c'est ce flou qui est beau et qui m'intéresse, parce qu'il est touchant.

A l'intérieur de cet espace d'images, il y a la fiction en train de se construire par l'alternance du récit et du jeu, du tragique et du comique, le croisement des personnages actifs et des narrateurs passifs.

Ce qui me m'intéresse aussi c'est ce carambolage d'espaces, d'univers sonores, qui nous baladent entre fiction et réalité.

Ils ne sont jamais vraiment décrits et n'ont pas de natures définies.



Strangers in Paradise de Jim Jarmusch

Extrait

9. CHEZ ELLE AVEC LE MARCHAND D'ART

ELLE Je viens juste d'emménager.

LE MARCHAND D'ART Qu'est-Ce que ça sent ?

ELLE L'appartement neuf !

LE MARCHAND D'ART Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment une personne tout à fait ordinaire se comporte quand elle est tout à fait ordinaire.

ELLE Eh bien je me comporte de façon tout à fait ordinaire. Enfin je suppose.

LE MARCHAND D'ART Alors par moments. Que faites-vous par moments ?

ELLE Parfois, quand je rentre chez moi, je m'assieds là et je bois un Coca. Et puis j'écoute mon répondeur et je me demande si le portable peut provoquer des lésions au cerveau. Si c'est

vrai que ça donne des tumeurs. Parfois, je me lève en pleine nuit et je vérifie que j'ai bien éteint le four. Alors j'en profite pour regarder si j'ai soufflé les bougies sur la table du salon et sur les rebords de fenêtres et celles de l'autre pièce, là-bas, mais elles n'y sont même plus... Cette nuit, je me suis levée pour coller du scotch sur les fenêtres parce que j'avais rêvé que quelqu'un me poursuivait. J'adore regarder des comédies à la télé. Celles avec les rires enregistrés. Je ris avec. J'essaie de rire, ou de voir si je reconnais quelqu'un, ou encore d'imiter un des rires que je reconnais. *(rires)* Ça ne marche pas toujours, mais au moins après, je suis de meilleure humeur. Quelquefois, je reste là et je m'imagine un monde différent. C'est peut-être idiot, mais je m'imagine que les bêtes et les hommes arrivent à se parler. Vous aussi vous faites ça ?

LE MARCHAND D'ART Salut, biche.

ELLE Salut, homme.

Biographies

Christan Lollike, auteur

Christian Lollike né au Danemark en 1973, est un des auteurs dramatiques danois les plus importants de la nouvelle génération.

Après des études de philosophie et de littérature à l'Université de Roskilde, Christian Lollike achève sa formation d'écriture théâtrale au théâtre d'Aarhus en 2001 avec la pièce *Undskyld gamle, hvor finder jeg tiden, kærligheden og den galskab der smitter...* (*Pardon vieux, où puis-je trouver le temps, l'amour et la folie contagieuse*).

Auteur et metteur en scène de pièces radiophoniques, de scénarios et de pièces dramatiques dont *Underværket* (*Chef-d'oeuvre*) et *Service selvmord* (*Service suicide*), il est également l'auteur de *Angoisse cosmique* ou le jour où *Brad Pitt fut atteint de paranoïa* et de l'adaptation à la scène du film *Dogville* de Lars von Trier qui est joué dans le monde entier. *Service selvmord* (*Service suicide*), *Kødkarrusellen* (*Le Carrousel à viande*) et *Histoire à venir* marquent une écriture fortement inspirée du genre documentaire.

Il est nommé deux fois pour le Reumert du meilleur dramaturge : pour *Underværket* (*Chef-d'oeuvre*) en 2003 et pour *Service Selvmord* (*Service suicide*) en 2005. Christian Lollike est directeur des études à l'école des auteurs de théâtre d'Aarhus de juillet 2010 à juillet 2011 puis reprend la direction du théâtre Café Teatret à Copenhague. Récemment, il a présenté sa dernière pièce *Manifesto 2083* sur le tueur norvégien Anders Behring Breivik à Copenhague et Oslo notamment. Il travaille actuellement sur un projet intitulé *All My dreams come True*, une coproduction du Café Teatret et du Aarhus Teater.

Chantal de La Coste, metteur en scène et scénographe

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean François Peyret, (pour lesquelles elle crée aujourd'hui les costumes) elle a réalisé de nombreuses scénographies dont celle de : *Concert à la carte* et tout récemment *Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abesses), *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71 Malakoff), *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (Trident, Cherbourg et Théâtre d'Evreux)

Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur des montages de textes et un rapport au public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3*, *Hello America*, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, *Barthes le questionneur*.

Pour Lukas Hemleb elle fait les décors et les costumes de : *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).

Ayant le désir depuis longtemps de se confronter directement à l'espace du plateau à travers la réalité des mots et des corps, elle signe sa première mise en scène à la MC93 en juin 2013 sur un texte de Howard Barker *Judith*, avec Anne Alvaro, Hervé Briaux et Sophie Rodrigues.

Hervé Briaux, comédien

Sorti du Conservatoire National Supérieur en 1980, il n'a cessé de jouer depuis.

A travers plus de soixante-quinze spectacles dans lesquels il a travaillé, sous la direction de personnalités aussi diverses qu'Isabelle Nanty, Jacques Weber, Francis Huster, Roger Planchon, Alain Françon, Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Anton Kouznetzov, Patrick Pineau, il a connu toutes les époques et tous les genres, d'Homère à Philippe Adrien, de Corneille à Ibsen, de Bond à Feydeau, d'Eschyle à Thomas Bernhard. Dernièrement, il a joué *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours* de Tchekhov et *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Les trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Salé Aout*, *Le suicidé* de Nicolaï Erdman, (mises en scène de Patrick Pineau)

Il a tourné dans une vingtaine de téléfilms, dont dernièrement *A droite toute* de Marcel Bluwal, *Les livres qui tuent* de Denys Granier-Deferre et *Changer la vie* de Serge Moatti

Au cinéma, il a joué dans des films de Roger Planchon, Lionel Kopp, Gilles Bourdos, Michel Deville, Patrick Pineau (*Georges Marshall*) et Marion Laisné (*Un Cœur simple*).

Nathalie Richard, comédienne

Nathalie Richard est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1986. Elle reçoit le prix Michel Simon en 1989 pour le film *La Bande des quatre* de Jaques Rivette. Elle travaille régulièrement au cinéma avec Chantal Akerman, James Ivory, Cédric Kahn, Arnaud des Pallières, Olivier Assayas, Cédric Klapisch, Michael Haneke et plus récemment avec Judith Abitbol *A bas bruit*, Nicolas Wackerbarth *Clair obscur*, Dominique Choisy *Les fraises des bois* et *Jeune et Jolie* de François Ozon. Au théâtre on la retrouve dans les mises en scènes de Jean-Baptiste Sastre dans *Richard II*, Jean-Louis Benoit dans *La nuit des rois*, et prochainement *Lucrece Borgia*, Jean Pierre Vincent dans *On ne badine pas avec l'amour*, Mickaël Serre dans *Cibles mouvantes*, Philippe Lanton dans *Trahisons*, Jean-François Peyret dans *Le cas de Sophie K*, *Projection privée*, Yves Beaunesne dans *Oncle Vania*, *Un mois à la campagne*, André Engel *Woyzeck*, *Les légendes de la forêt viennoise* et bien d'autres.

Elle a également participé aux disques *De l'origine du monde* (Tony Hymas), *Thisness* (Jef Lee Johnson), les films de *Ma ville* (avec Pat Thomas) et *Buenaventura Duruti* (avec Benoit Delbeq et Violetta Ferrer).

Sophie Rodrigues, comédienne

Sortie de l'école du TNS en 1999, Sophie Rodrigues débute dans *Peer Gynt* mis en scène par Guillaume Delaveau, *Droit de retour* de Wladimir Yordanoff mise en scène de l'auteur et *Les légendes de la forêt viennoise* mis en scène par Laurent Gutmann.

Puis elle rencontre Lars Noren qui la met en scène dans *Guerre* et dont elle jouera plusieurs pièces mises en scène par Jean-Louis Martinelli.

Sophie Rodrigues travaille aussi entre autres avec Gildas Milin, Alain Françon, Marion Aubert, Véronique Bellegarde, Nicolas Bigards, Sylvain Maurice.

Catherine Lise Dubost traductrice

Née en 1974 à Lyon, Catherine Lise Dubost termine des études de philosophie à Copenhague en 1998, et se lance dans la traduction du danois. Depuis décembre 2006, elle coordonne le comité de lecture scandinave de la Maison Antoine Vitez et fonde, au sein du réseau TER, le comité de lecture de Copenhague. Depuis 2000, elle traduit des auteurs de théâtre contemporain, parmi lesquels Line Knutzon : *Snart kommer tiden* (*Bientôt viendra le temps*) publié aux éditions Espaces 34, Astrid Saalbach : *Verdens Ende* (*Le Bout du monde*) publié aux éditions Théâtrales, Jokum Rohde, Jens Christian Grøndahl (*Comme nous étions heureux* et *Les Forêts noires*) et Erling Jepsen.

En 2008, sa traduction d'*Underværket eller* (*Chef-d'oeuvre*) de Christian Lollike paraît aux éditions Théâtrales dans le cadre du programme de Cultures France « Traits d'Union, 27 nouvelles pièces d'Europe ». Depuis, elle a aussi traduit de Christian Lollike *Kosmisk Frygt eller den dag Brad Pitt fik paranoia* (*Angoisse cosmique ou le Jour où Brad Pitt fut atteint de paranoia*) et *Service Selvmord* (*Service Suicide*).

Par ailleurs elle a traduit vers le danois *Au Bord*, Grand Prix de littérature dramatique 2011, de Claudine Galea en 2013. Sa traduction est lue lors du Festival de théâtre contemporain de Christian Lollike à *CaféTeatret*, Copenhague, Danemark, mai 2013.

DERNIÈRE RÉALISATION JANVIER 2015

scénographie et costumes pour

“The Haunting Melody”

de Mathieu Bauer

au Nouveau théâtre de Montreuil

